

Paroisse Ste. Thérèse

MARS 2023

Tél. : 03.89.42.08.51

www.paroisse-saintetherese.com

Mer	01	/
Jeu	02	/
Ven	03	/
Sam	04	20h30 Eucharistie des communautés N.C.
Dim	05	2^{ème} DIMANCHE DE CARÊME 10h30 Messe Dominicale + Carmelo et Vincenza PERRONE
Lun	06	/
Mar	07	8h00 Chapelet 8h30 Messe suivie d'un temps d'adoration + Franck PIERRAT
Mer	08	/
Jeu	09	/
Ven	10	/
Sam	11	20h30 Eucharistie des communautés N.C.
Dim	12	3^{ème} DIMANCHE DE CARÊME 10h30 Messe Dominicale + Cosimo et Giofranco PARLATI (Quête pour le chauffage)
Lun	13	/
Mar	14	8h00 Chapelet 8h30 Messe suivie d'un temps d'adoration
Mer	15	/
Jeu	16	/
Ven	17	/
Sam	18	20h30 Eucharistie des communautés N.C.
Dim	19	4^{ème} DIMANCHE DE CARÊME 10h30 Messe Dominicale + Emilie et Arthur FROEHLI et famille SCHMITT
Lun	20	ST JOSEPH, EPOUX DE LA VIERGE MARIE
Mar	21	8h00 Chapelet 8h30 Messe suivie d'un temps d'adoration
Mer	22	/
Jeu	23	/
Ven	24	/
Sam	25	L'ANNONCIATION DU SEIGNEUR 10h30 Messe Solennelle 20h30 Eucharistie des communautés N.C.
Dim	26	5^{ème} DIMANCHE DE CARÊME 10h30 Messe Dominicale + Charles GROETZINGER et fam. GROETZINGER-G. (Quête pour l'Aumône de Carême – Jeûne et Charité) * Baptême : Isaac GUERARD
Lun	27	/
Mar	28	8h00 Chapelet 8h30 Messe suivie d'un temps d'adoration
Mer	29	/
Jeu	30	/
Ven	31	/

Visites et communions aux personnes âgées et /ou malades : durant la première semaine du mois.

Permanence pour les Confessions : Tous les samedis de 16h15 à 16h45 à *St Pierre et Paul*, et les mardis après l'adoration (entre 9h30 et 10h00) à *Ste Thérèse* ; ou sur RDV (Père Miguel ou Père Daniel).

Nos peines :

Marie Jacqueline EHRET, 84 ans
Franck PIERRAT, 57 ans

Messes dominicales sur la Communauté de Paroisses

SAMEDI : 17h00 *Sts Pierre-Paul* et 18h30 *St. Fridolin*

DIMANCHE : 9h00 *St. Joseph*

Messes de semaine sur la Communauté de Paroisses :

MERCREDI à 8h30 à *St. Fridolin*

JEUDI à 18h30 à *Sts. Pierre-Paul* (Adoration à 17h45)

VENREDI à 8h30 à *St Joseph*

CELEBRATIONS SPECIALES :

Tous les vendredis de Carême il y aura un **Chemin de Croix** à 16h30 dans une des églises de notre communauté de paroisses. Voici les prochaines dates :

- Le 03 mars à *St Fridolin*
- Le 10 mars à *Sts Pierre et Paul*
- Le 17 mars à *Ste Thérèse*
- Le 24 mars à *St Joseph*
- Le 31 mars à *St Fridolin*

RAPPEL :

Comme chaque année, tous les paroissiens sont invités pendant le temps du Carême, **du mardi 28 février au jeudi 6 avril, à 6h00 du matin**, à la prière des Laudes à la chapelle de l'église *Ste. Thérèse de l'enfant Jésus*, sauf le samedi et le dimanche et la solennité de l'Annonciation, le 25 mars.

CELEBRATIONS DU SACREMENT DU PARDON :

Pour le temps de Carême, et à l'approche de Pâques, il y aura deux célébrations communautaires du pardon, avec absolution individuelle : le **22 mars à 20h00** à *Saints Pierre et Paul*, et le **29 mars à 20h00** à *Sainte Thérèse de l'enfant Jésus*.

Également, le **29 mars, à 16h30**, il y aura une célébration du pardon pour les enfants à la paroisse *Sts Pierre et Paul*.



LE MOT DU CURE : UN TEMPS POUR DEMANDER PARDON... MAIS AUSSI POUR PARDONNER

Nous voici dans le temps de Carême... Au fur et à mesure que nous prenons de l'âge, nous avons l'impression que les temps liturgiques se succèdent avec une vitesse grandissante qui peut nous convaincre de vivre dans une boucle qui se répète et qui, du coup, nous ennuie et nous gave. C'est le danger de la tiédeur, de la routine, qui nous pousse à une certaine tristesse ou paresse spirituelle que les pères de l'Église appellent l'acédie ou « le démon de midi ». Ce danger, celui de s'habituer, de s'installer même dans la vie de prière et liturgique, de vivre d'une manière banale le temps de Carême, est toujours à combattre car, autrement, il prendra le dessus et, avant de nous en rendre compte, on se retrouvera à Pâques sans avoir vécu cette chance de conversion qui s'ouvre devant nous de manière spéciale durant quarante jours.

Ce temps est un temps privilégié pour regarder « à l'intérieur de nous », sans peur, prêts à accepter ce que nous sommes et ce que notre adversaire, le diable, est capable de faire sortir de nous. L'Église nous invite à nous « convertir », c'est-à-dire, à désirer « vivre autrement », à changer notre regard sur nous et sur les autres, à regarder et voir les autres et nous, comme Dieu nous regarde, avec un regard qui justifie. Mais, pour se convertir, la première chose à faire, et la plus nécessaire, est de « se mettre en question » : douter de nous-mêmes, de nos conclusions tirées très souvent sur la base de nos émotions et de ce qui nous configure comme des êtres blessés. Quand on ose se mettre en question, quand on accepte de changer de regard... on découvre un monde différent : le monde de Dieu ! Un monde où les autres ne sont pas l'ennemi à abattre mais des frères et sœurs qui, certes, nous ont fait du mal, mais parce que le Mal les a trompés comme il le fait avec nous. Notre combat, comme dira saint Paul, n'est pas « ni contre la chair ni contre le sang » (Eph 6, 12) mais contre tout ce qui nous domine et fait sortir de nous la colère, la violence, le mensonge... Ce Carême prétend ouvrir nos yeux à ce monde nouveau...

Quand on « connaît comme on est connu » (1 Co 13, 12) alors le pardon est possible, mais non seulement celui que nous devons demander aux autres pour notre désamour, mais aussi et surtout celui que nous devons accorder même s'il n'est pas demandé ou reçu. Voilà ce qui est le plus difficile, la pirouette d'un trapéziste prodigieux : non seulement pardonner quand on nous le demande, mais pardonner sans que notre pardon ait été sollicité. Ça c'est la manière de pardonner de notre Dieu ! Et ce pardon inattendu, non rétribué, c'est un pardon qui libère non seulement le fautif mais surtout celui qui, ayant subi le mal, s'est renfermé dans le victimisme. C'est un pardon qui nous laisse démunis et qui montre la nature de quelqu'un qui n'attend rien des autres mais seulement de Dieu. C'est un pardon généreux, libre, extraordinaire, divin...

Voilà le chemin nouveau que ce Carême nous invite à parcourir. Sortons de la tentation de la tiédeur cyclique qui a habillé nos Carêmes précédents et entrons dans le territoire de l'inconnu. Dieu vient avec nous, il nous prend par la main et nous apprend à regarder autrement et à porter le péché de l'autre.

Avec vous, votre curé doit aussi apprendre à pardonner de cette manière exceptionnelle et qui ne vient pas de nous mais de Dieu. Je vous assure de ma prière... ayez pitié de moi et priez aussi vous pour moi. + Miguel

LA PAROLE DU PAPE FRANÇOIS

Homélie du 22 février 2023

Le rite des cendres nous introduit sur ce chemin de retour et nous adresse deux invitations : revenir à la vérité sur nous-mêmes et revenir à Dieu et à nos frères.



Tout d'abord, revenir à la vérité sur nous-mêmes. Les cendres nous rappellent qui sommes-nous et d'où venons-nous, elles nous ramènent à la vérité fondamentale de la vie : seul le Seigneur est Dieu et nous sommes l'œuvre de ses mains. C'est notre vérité. Nous avons la vie alors que Lui, il est la vie. C'est Lui le Créateur, tandis que nous sommes de l'argile fragile qui est modelée par ses mains. Nous venons de la terre et avons besoin du Ciel, de Lui ; avec Dieu nous renaîtrons de nos cendres, mais sans Lui nous sommes poussière. Et alors que nous inclinons humblement la tête pour recevoir les cendres, ayons donc à cœur cette vérité : nous sommes du Seigneur, nous Lui appartenons. En effet, Il « modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie » (Gn 2, 7) : nous existons, parce qu'Il a insufflé en nous le souffle de vie. Et, en tant que Père tendre et miséricordieux, Il vit aussi le Carême, parce qu'Il nous désire, nous attend, attend notre retour. Et Il nous encourage toujours à ne pas désespérer, même lorsque nous tombons dans la poussière de notre fragilité et de notre péché, car « Il sait de quoi nous sommes pétris, il se souvient que nous sommes poussière » (Ps 103, 14). Réécoutons ceci : Il se souvient que nous sommes poussière. Dieu le sait ; nous par contre, nous l'oublions souvent,

pensant que nous sommes autosuffisants, forts, invincibles sans Lui ; nous utilisons des maquillages pour nous croire meilleurs de ce que nous sommes : nous sommes poussière.

Le Carême est donc le temps de nous rappeler qui est le Créateur et qui est la créature, de proclamer que Dieu seul est Seigneur, de nous dépouiller de la prétention de nous suffire à nous-mêmes et de la soif de nous mettre au centre, à être les premiers de la classe, à penser qu'avec nos seules capacités nous pouvons être les protagonistes de la vie et transformer le monde qui nous entoure. C'est le temps favorable pour nous convertir, pour changer de regard avant tout sur nous-mêmes, pour regarder à l'intérieur de nous-mêmes : combien de distractions et de superficialités nous détournent de ce qui compte, combien de fois nous nous concentrons sur nos envies ou sur ce qui nous manque, nous éloignant du centre de notre cœur,

oubliant d'embrasser le sens de notre être dans le monde. Le Carême est un temps de vérité pour faire tomber les masques que nous portons chaque jour pour paraître parfaits aux yeux du monde ; pour lutter, comme Jésus nous l'a dit dans l'Évangile, contre le mensonge et l'hypocrisie : pas ceux des autres, les nôtres : les regarder en face et lutter.

Il y a cependant une deuxième étape : les cendres nous invitent également à revenir à Dieu et à nos frères. En effet, si nous revenons à la vérité de ce que nous sommes et que nous nous rendons compte que notre moi ne se suffit pas à lui-même, nous découvrons alors que nous n'existons qu'à travers les relations : la relation originelle avec le Seigneur et les relations vitales avec les autres. Ainsi, les cendres que nous recevons aujourd'hui sur nos têtes nous disent que toute présomption d'autosuffisance est fautive et que l'idolâtrie du moi est destructrice et nous enferme dans la prison de la solitude : se regarder dans le miroir en imaginant être parfait, en imaginant être au centre du monde. Notre vie, par contre, est avant tout une relation : nous l'avons reçue de Dieu et de nos parents, et nous pouvons toujours la renouveler et la régénérer grâce au Seigneur et à ceux qu'il place à nos côtés. Le Carême est le temps favorable pour revitaliser nos relations avec Dieu et avec les autres : pour nous ouvrir dans le silence à la prière et sortir de la forteresse de notre ego fermé, pour briser les chaînes de l'individualisme et de l'isolement et redécouvrir, à travers la rencontre et l'écoute, ceux qui marchent chaque jour à nos côtés, et réapprendre à les aimer comme des frères ou sœurs.

Frères et sœurs, comment réaliser tout cela ? Pour accomplir ce parcours – pour revenir à la vérité sur nous-mêmes, pour revenir à Dieu et aux autres – nous sommes invités à parcourir trois grandes voies : l'aumône, la prière et le jeûne. Ce sont les voies classiques : il ne faut pas de nouveautés sur cette route. Jésus l'a dit, c'est clair : l'aumône, la prière et le jeûne. Et il ne s'agit pas de rites extérieurs, mais de gestes qui doivent exprimer un renouvellement du cœur. L'aumône n'est pas un geste rapide pour se donner bonne conscience, pour équilibrer un peu le déséquilibre intérieur, mais c'est le fait de toucher de ses mains et de ses larmes la souffrance des pauvres ; la prière n'est pas un rituel, mais un dialogue de vérité et d'amour avec le Père ; et le jeûne n'est pas un simple renoncement, mais un geste fort pour rappeler à notre cœur ce qui compte et ce qui passe. (...) Cependant, trop souvent nos gestes et nos rituels ne touchent pas la vie, ils ne sont pas vrais ; peut-être les accomplissons-nous uniquement pour être admirés des autres, pour recevoir des applaudissements, pour nous attribuer des mérites. Rappelons-nous ceci : dans la vie personnelle, comme dans la vie de l'Église, les apparences extérieures, les jugements humains et le goût du monde ne comptent pas ; seul compte le regard de Dieu qui y lit l'amour et la vérité.

Si nous nous mettons humblement sous son regard, alors l'aumône, la prière et le jeûne ne restent pas des gestes extérieurs, mais expriment ce que nous sommes vraiment : des enfants de Dieu et des frères entre nous. L'aumône, c'est-à-dire la charité, manifestera notre compassion envers ceux qui sont dans le besoin, nous aidera à revenir vers les autres ; la prière donnera voix à notre désir intime de rencontrer le Père, en nous faisant revenir vers Lui ; le jeûne sera le gymnase spirituel pour renoncer joyeusement à ce qui est superflu et qui nous encombre, pour devenir intérieurement plus libres et revenir à la vérité sur nous-mêmes. Rencontre avec le Père, liberté intérieure, compassion.

Chers frères et sœurs, rendons notre cœur léger. Mettons-nous en route dans la charité : quarante jours favorables nous sont donnés pour nous rappeler que le monde ne doit pas être enfermé dans les limites étroites de nos besoins personnels, et pour redécouvrir la joie non pas dans les choses à accumuler, mais dans l'attention aux personnes dans le besoin et dans l'affliction. Mettons-nous en route dans la prière : quarante jours favorables nous sont donnés pour redonner à Dieu la primauté dans nos vies, pour nous remettre à dialoguer avec lui de tout cœur, et non occasionnellement. Mettons-nous en route dans le jeûne : quarante jours favorables nous sont donnés pour nous retrouver, pour limiter la dictature des agendas toujours pleins de choses à faire, des prétentions d'un ego toujours plus superficiel et encombrant, et choisir ce qui compte.

Frères et sœurs, ne perdons pas la grâce de ce temps saint : fixons le Crucifix et marchons, répondons avec générosité aux appels forts du Carême. Et au bout du chemin, nous rencontrerons avec une plus grande joie le Seigneur de la vie, nous le rencontrerons, le seul qui nous fera renaître de nos cendres.

ZENIT, LE MONDE VU DE ROME [© www.zenit.org]

❖ **Nuit des Témoins : hommage aux 15 chrétiens consacrés assassinés en 2022**

La 14^e édition de la « Nuit des Témoins » de l'Aide à l'Église en Détresse (AED) a lieu du 21 au 27 janvier 2023 dans cinq villes de France ainsi qu'en Espagne, Mexique, Croatie, Australie, Belgique et aux États-Unis. Créées en France en 2009, ces veillées de prière rendent hommage aux prêtres, religieux et religieuses assassinés à cause de leur foi. « Cette année encore, 11 prêtres, 1 séminariste et 3 religieuses ont été assassinés à cause de leur foi alors qu'ils accomplissaient leur mission auprès des plus pauvres, alerte Benoît de Blanpré, directeur de l'AED-France. Nous sommes face au scandale et à la folie de la violence perpétrés par les ennemis de la vérité et de la vie ! La souffrance qu'endurent nos frères chrétiens au quotidien nous concerne, il est essentiel de nous informer sur ce qu'ils vivent et de venir prier pour eux pour soutenir leur espérance. »

Au cours de cette 14^e édition, les trois invités témoignent de ce que vivent les chrétiens en détresse dans leur pays : P. David Michael de Penha, prêtre birman, qui « témoigne de la discrimination systématique dont les chrétiens sont victimes depuis l'arrivée au pouvoir de la junte militaire en 2021 » ; Sœur Marjorie Boursiquot, religieuse salésienne haïtienne, qui « déplore la violence qui gangrène son pays et s'attaque désormais à l'Église », et Mgr Edmond Djitangar, archevêque de N'Djamena au Tchad, qui « dénonce une montée de l'extrémisme religieux dans son pays » ainsi que « la pression des groupes armés qui terrorisent le Sahel ».

❖ Nicaragua : le pape prie pour Mgr Alvarez condamné à 26 ans de prison

Le pape François exprime son inquiétude et sa tristesse après l'expulsion du Nicaragua de plus de 220 opposants politiques, dont les prêtres, et la condamnation de Mgr Rolando Álvarez, évêque de Matagalpa et administrateur apostolique d'Estelí, à 26 ans de prison. « Les nouvelles en provenance du Nicaragua m'ont attristé, et pas qu'un peu, a dit le pape après la prière de l'angélus, et je ne peux m'empêcher de penser avec inquiétude à l'évêque de Matagalpa, Mgr Rolando Alvarez, que j'aime tant, condamné à 26 ans de prison, ainsi qu'aux personnes qui ont été déportées aux États-Unis. » « Je prie pour eux et pour tous ceux qui souffrent dans cette chère nation, et je vous demande vos prières », a ajouté le pape. Il a invité à la prière afin de trouver « la paix » et « la justice » : « Demandons également au Seigneur, par l'intercession de l'Immaculée Vierge Marie, d'ouvrir le cœur des responsables politiques et de tous les citoyens à la recherche sincère de la paix, qui naît de la vérité, de la justice, de la liberté et de l'amour et qui s'obtient par l'exercice patient du dialogue. »

Rappelons que Mgr Alvarez a été condamné par un tribunal après avoir refusé de quitter le Nicaragua avec 222 autres personnes, prêtres, séminaristes, opposants politiques au régime du président Ortega. Le juge de la cour d'appel a qualifié Mgr Álvarez de « traître à son pays » et l'a condamné à rester en prison jusqu'en 2049. Mgr Alvarez a été arrêté en août dernier pour la diffusion de « fausses nouvelles ».

❖ Nigeria : le pape demande de prier pour un prêtre assassiné

Le pape François invite les fidèles de prier pour un prêtre brûlé vif dans sa maison paroissiale au Nigeria, P. Isaac Achi, le mercredi 18 janvier 2023 : « Je vous demande à tous de prier avec moi pour le père Isaac Achi, du diocèse de Minna, dans le nord du Nigeria, qui a été tué dimanche dernier dans sa maison paroissiale. Combien de chrétiens subissent la violence dans leur propre peau ! Prions Ensemble pour eux », a écrit le pape.

L'agression s'est produite le 15 janvier dernier, lorsqu'un groupe armé a tenté de pénétrer dans la résidence paroissiale du père Isaac, de l'église Saint-Pierre-et-Paul, à Kaffin Koro, dans l'État du Niger, au centre-nord du Nigeria, indique l'agence vaticane Fides. Selon l'évêque auxiliaire de Minna, Mgr Luka Sylvester Gopep, « l'agression a été commise par une bande de bergers peuls. Mais nous nous demandons qui les a envoyés pour attaquer la 'maison paroissiale'. » « Les voyous auraient tenté de s'introduire dans la maison, échouant, ils ont mis le feu à la maison, brûlant le prêtre vivant. Avant même de mettre le feu à la maison, les bandits ont tiré sans discernement. C'est le signe d'une volonté de tuer », affirme l'évêque.

INTENTIONS DU PAPE POUR LE MOIS DE MARS

POUR LES VICTIMES D'ABUS : Prions pour tous ceux qui souffrent à cause du mal commis par des membres de la communauté ecclésiale : afin qu'ils puissent trouver dans l'Église elle-même une réponse concrète à leur douleur et à leur souffrance.

YOUCAT

[source : 2011 Bayard Editions, Fleurus-Mame et Les Editions du Cerf, Paris]

273. EST-CE QUE L'ÉGLISE PRATIQUE ENCORE DES EXORCISMES ?

A chaque baptême, l'Église pratique ce qu'on appelle le « petit exorcisme », c'est une prière par laquelle le baptisé est soustrait à l'emprise du Malin (ou Diable) et rendu fort contre les puissances du mal vaincues par Jésus. Le grand exorcisme est une prière faite en vertu de l'autorité spirituelle que Jésus a confiée à son Église, par laquelle un chrétien baptisé est soustrait à l'emprise et à la puissance du Malin. Il n'est pratiqué que rarement, et après un examen des plus prudents.

Les exorcismes que l'on voit dans les films d'Hollywood n'ont rien à voir avec les exorcismes pratiqués par Jésus et par l'Église. Les évangiles relatent souvent que Jésus expulsait des démons. Il avait autorité sur les puissances du mal, et il pouvait en libérer des possédés. Il donna à ses apôtres *le pouvoir d'expulser les esprits mauvais et de guérir toute maladie et infirmité* (Mt 10, 1). L'Église ne fait pas autre chose quand un prêtre, mandaté pour cela, prononce la prière d'exorcisme sur une personne qui la demande. Un examen préalable a exclu que l'on est en présence d'un cas psychique (ce qui est du ressort d'un psychiatre). L'exorcisme vise à délivrer la personne d'une détresse mentale et à la libérer de l'emprise du Malin.

274. QUELLE EST L'IMPORTANCE DE CE QU'ON APPELLE « LA DEVOTION POPULAIRE » ?

La dévotion populaire qui se manifeste à travers la vénération de reliques, de processions, de pèlerinages ou autres, est révélatrice d'un aspect important de l'inculturation de la foi. Elle est bonne dans la mesure où elle se fait dans l'Église, qu'elle conduit au Christ et qu'elle ne vise pas à mériter le ciel par des œuvres plutôt que par la foi en la grâce de Dieu.

275. PEUT-ON VENERER DES RELIQUES ?

Vénérer des reliques relève d'un besoin que les hommes ont naturellement de témoigner respect et dévotion à certains saints. On vénère convenablement les reliques des saints si, dans le don de leur vie à Dieu, on loue l'action de Dieu lui-même.